



Provincia di Rimini

www.riviera.rimini.it



MALATESTA & MONTEFELTRO



RIVIERA DI RIMINI

FORTERESSES ET CHÂTEAUX DE RIMINI MOYEN ÂGE ET RENAISSANCE

travel notes



Lieux et itinéraires de visite



- **Rimini**
Castel Sismondo
- **Santarcangelo di Romagna**
Forteresse Malateste
- **Torriana/Montebello**
Forteresse des Guidi di Bagno
- **Verucchio**
Forteresse Malateste
- **San Leo**
Forteresse
- **Petrella Guidi**
Village et ruines du château
- **Sant'Agata Feltria**
Forteresse Fregoso - Musée
- **Pennabilli**
Tour du Moulin de Bascio
Tour de Maciano
- **Gradara**
Forteresse Malateste
- **San Giovanni in Marignano**
Centre Historique
- **Saludecio**
Village
- **Mondaino**
Château et Musée Paléontologique
- **Monte Gridolfo**
Village
- **Montefiore Conca**
Forteresse Malateste
- **Montescudo**
Village
Château Albereto
- **Montecolombo**
Village
- **Monte Cerignone**
Forteresse
- **Sassocorvaro**
Forteresse Ubaldinesca
- **Macerata Feltria**
Village
- **Pietrarubbia**
Château
- **Carpegna**
Palais des princes Carpegna-Falconieri
- **San Clemente**
Ferme fortifiée de Castelleale
Ferme fortifiée d'Agello

Où sommes-nous?



Principales distances

Amsterdam, 1.405 km	Madrid, 1.856	Bologne, 121 km
Berlin, 1.535 km	Munich, 680 km	Florence, 178 km
Bruxelles, 1.262 km	Paris, 1.226 km	Milan, 330 km
Budapest, 1.065 km	Prague, 1.089 km	Naples, 586 km
Copenhague, 1.770 km	Stockolm, 2.303	Rome, 343 km
Francfort, 1.043 km	Vienne, 887 km	Turin, 493 km
Londres, 1.684 km	Zurich, 645 km	Venise, 235 km

Forteresses et châteaux de Rimini
Moyen Âge et Renaissance

Riviera de Rimini Travel Notes

Collection touristique éditée par

Province de Rimini

Département du Tourisme

Textes

Valerio Lessi

Ce guide est le fruit du remaniement et de l'intégration des textes écrits pour la Province de Rimini par Pier Giorgio Pasini: «Sur les traces des Malatesta» (2003) «Les forteresses et les châteaux des Malatesta» (2003).

Rédaction

Marino Campana

Photographies extraites des Images d'Archive de la Province de Rimini

Nous remercions les photographes

L. Bottaro, P. Bove, S. Di Bartolo, L. Fabbrini, R. Gallini, D. Gasperoni, L. Liuzzi, M. Lorenzi, Martinini, R. Masi, G. Mazzanti, M. Migliorini, T. Mosconi, PH Paritani, D. Piras, V. Raggi, E. Salvatori, R. Urbinati, Urbino Multimedia

Un remerciement particulier à Tonino Guerra pour la concession de l'utilisation des dessins inspirateurs - le petit poisson et la pomme coupée en deux - des marques Riviera di Rimini et Malatesta & Montefeltro, appliqués sur toute l'image coordonnée du matériel de communication de l'Assessorat du Tourisme de la Province de Rimini.

Tous droits réservés Provincia di Rimini Servizio Turismo

Conception graphique

Relè - Tassinari/Vetta
(Leonardo Sonnoli, Igor Bevilacqua)

Photo de couverture

Détail de la Forteresse de San Leo photographie de Paritani

Remerciements

Ministère du Patrimoine et des Activités culturelles
Surintendance pour le Patrimoine archéologique de l'Emilie-Romagne

Mise en page

Litoincisa87, Rimini

Première édition 2011

Réimpression 2017

Forteresses et châteaux

une publication de tourisme culturel
diffusée gratuitement

Avec la participation de



4

Introduction

Douze questions pour connaître le territoire de la province de Rimini et son histoire

16

Chapitre I

Rimini, la splendeur d'une capitale

Castel Sismondo, une cité pour la cour

Le Temple Malateste: rêve inachevé de Sigismond

L'art au déclin d'une grande Seigneurie

34

Chapitre II

La Vallée du Marecchia: de Santarcangelo à San Leo

Santarcangelo et sa Forteresse

Torriana et Montebello entre paysages et fortifications

Verucchio, l'un des «berceaux» des Malateste

La Forteresse imprenable de San Leo

44

Chapitre III

La Vallée du Marecchia: de Talamello à Pennabilli

Talamello: trésors d'art et de gastronomie

Maiolo et Maioletto, ruines et légendes

Le charme de Petrella Guidi

Sant'Agata dominée par la Forteresse

Pennabilli et ses deux châteaux

52

Chapitre IV

La vallée du Conca: de Gradara à Montegrolfo

Gradara, un palais pour les vacances

San Giovanni in Marignano, grenier des Malateste

Saludecio et ses palais

Les «secrets» de la forteresse de Mondaino

Querelles de famille à Montegrolfo

62

Chapitre V

La vallée du Conca: de Montefiore à Carpegna

Le Palais de Montefiore

Le «trésor» de Sigismond à Montescudo

Le village de Montecolombo

Monte Cerignone, une forteresse du quinzième siècle

Sassocorvaro, une forteresse amie de l'art

Macerata Feltria, le village convoité

Pietrarubbia l'impénétrable

Carpegna, terre d'une noblesse antique

Revenant vers Rimini: Coriano et Castelleale

INTRODUCTION
DOUZE
QUESTIONS
POUR
CONNAÎTRE
LE TERRITOIRE
DE LA
PROVINCE
DE RIMINI
ET SON
HISTOIRE

1. Quelles sont les caractéristiques du territoire de la province de Rimini?

Le territoire actuel de la province de Rimini contient des localités qui, historiquement, ont toujours appartenu à la Seigneurie des Malateste (ou Malatesta) et d'autres qui ont été convoitées ou occupées par les Montefeltro, à la tête du duché d'Urbino. De nombreux cours d'eau de type fluvial, avec leurs larges lits rocheux, contribuent à la diversité du territoire, riche en montagnes à l'arrière de la Riviera de Rimini. Deux de ceux-ci sont importants: le **Marecchia**, qui prend sa source en Toscane, sur les Alpes de Lune, à proximité de celle du Tibre, et le **Conca**, qui naît dans le Montefeltro, sur les pentes du mont Carpegna. Les vallées et les embouchures de ces deux fleuves séparés et éloignés par le mont Titano (Saint-Marin), constituent le territoire de Rimini, qui d'un côté décline doucement dans la vallée du Pô, et de l'autre s'insinue entre l'Adriatique et les Apennins, au contact des Marches et de la Toscane, incluant également une partie du Montefeltro. C'est un territoire dont les limites sont incertaines, parfois indéfinissables - on se réfère ici à celles qui concernent l'histoire, la culture et la mentalité, pas l'administration - et qui furent justement modifiées en 2009 avec l'annexion des communes du Valmarecchia: Casteldelci, Maiolo, Novafeltria, Pennabilli, San Leo, Sant'Agata Feltria, Talamello. Qui s'engage dans la plaine, le long de la via Emilia ou de la via Romea, ne rencontrera cependant aucun signe de frontières naturelles, de même que ceux qui s'aventurent dans la douce vallée du Conca éprouveront des difficultés à constater le passage au Montefeltro des Marches.

2. Pourquoi tant de tours, de forteresses et de châteaux?

L'abondance de tours, de forts et de châteaux qui caractérise encore aujourd'hui les vallées du Marecchia et du Conca est due aux luttes, datant du bas et haut moyen-âge, entre les familles voisines et rivales Malateste et Montefeltro, qui obligèrent tous les villages et les lieux stratégiques à se fortifier, en particulier ceux du creux de la vallée (moulins, gués, ponts) et ceux des hauteurs. Déjà au VIII^e siècle la zone a été définie comme «la région ou la province des châteaux». Construites en pierre locale, les fortifications s'implantent sur le terrain escarpé comme des excroissances, mais sans aucun mimétisme: elles affichent au contraire leur caractère d'artifice menaçant, vantant souvent une force qu'elles n'ont pas. Elles animent un paysage diversifié et parfois très pittoresque de par son aspect sauvage, l'alternance des crêtes - qui prolongent les falaises



abruptes et les pentes douces riches en végétation et en forêts - et surtout pour la présence de blocs calcaires isolés, souvent très volumineux, qui émergent de terres argileuses et sèches: c'est le cas du mont Titano, mais aussi du Rocher Simone et du Simoncello, ou, plus près, de la belle falaise de San Leo.

3. Qui étaient les Malateste (ou Malatesta)?

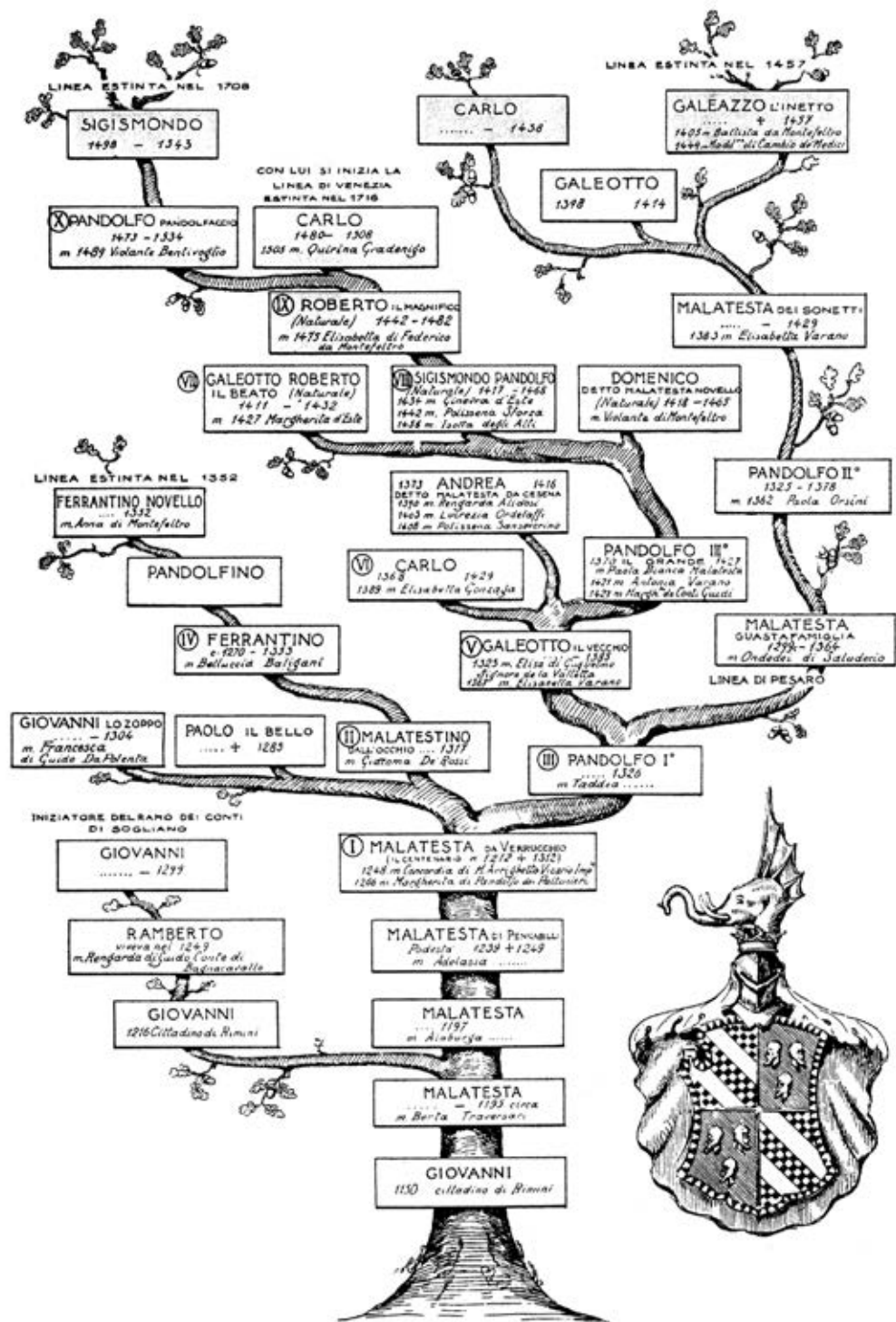
Vers la fin du Moyen Age, la **seigneurie Malateste** fut, avec celle des Visconti et des Scala, une des plus importantes de la péninsule, possédant des partisans et des parents au sein des principales cours italiennes et étrangères, et manifestant des ambitions de favoritisme qui la mirent en concurrence avec les **Este** et les **Gonzague**, les **Médicis** et les **Montefeltro**.

4. Où ont-ils exercé leur souveraineté?

Leurs domaines, pendant environ trois siècles, se situèrent principalement dans la Romagne, même si on trouve aisément des traces des Malateste en **Lombardie** et dans le **Vénitien**, en **Emilie** et dans les **Marches**. La seigneurie des Malateste, érigée en plein cœur du domaine papal, a donc été souvent en contradiction avec les intérêts politiques et économiques de la papauté.

5. Quelle est l'origine de leur nom?

Il est probable que **Malateste** ait juste été un «surnom» qui qualifiait - certainement pas de manière bienveillante - un personnage particulièrement rude ou cruel, devenu ensuite un nom propre, tellement récurrent qu'il fut attribué à toute la famille (au singulier ou au pluriel «les Malateste»): d'une façon assez appropriée en réalité, car au fil des événements de l'histoire des Malateste, les épisodes de cruauté (une cruauté souvent intense, et clairement planifiée) sont fréquents et dirigés contre tous ceux - même parmi des parents proches ou éloignés - qui menaçaient de nuire (ou qui nuisaient réellement) le pouvoir de la dynastie.



6. A quand et où remonte l'origine de la famille?

Les premiers documents qui mentionnent les **Malateste** ne datent pas d'avant le XII^e siècle, ils traitent de possessions de terres en **Romagne** méridionale et attestent un conflit ouvert avec la **Commune de Rimini**. Les Malateste devaient être à l'origine une famille de grands propriétaires terriens et de maraudeurs qui dominait la moitié de la vallée du **Marecchia** et contrôlait les routes qui reliaient Rimini à l'arrière pays, forte de la possession de deux riches localités: **Pennabilli** et **Verucchio**, qui revendiquent encore aujourd'hui l'honneur d'avoir donné naissance à la famille. Mais ce qui fut peut-être déterminant au départ, c'est une lointaine parenté avec la famille féodale la plus importante et puissante, les **Carpegna**, dont semblent descendre presque toutes les familles importantes des montagnes de Montefeltro et de la Romagne.

7. Quand et comment sont-ils devenus les seigneurs de Rimini?

Dès la deuxième décennie du XIII^e siècle les **Malateste** apparaissent comme des personnalités éminentes de la ville, ils la représentent dans les actes officiels et en sont les garants, et y assurent la politique des «gibelins», c'est à dire d'obédience impériale. De 1239 à 1247 **Malatesta dalla Penna**, qui en 1228 avait été maire de Pistoia, est alors maire de Rimini. La voie vers le pouvoir absolu sur la ville est ouverte. En quelques décennies les **Malateste** s'emparent de toutes les fonctions civiles et religieuses et affaiblissent progressivement tous les organismes citadins sans pour autant les abolir, combattant, pourchassant et tuant quiconque menace leur suprématie. De 1355 à la fin du XV^e siècle les Malateste dirigent la Seigneurie de Rimini avec la fonction de vicaire du Saint-Siège.

8. Quels furent les rapports avec leurs voisins Montefeltro?

Les Malateste réussirent à étendre leur territoire dans les Marches jusqu'à Ascoli Piceno, en Toscane jusqu'à Borgo San Sepolcro, en Romagne jusqu'à Cesena, mais n'arrivèrent jamais à se débarrasser de leurs voisins les plus astucieux et puissants: les Montefeltro, qui, probable-



En haut
**portrait de Sigismond
Pandolfe Malateste,
œuvre de Piero della
Francesca (1451 c.)
conservé au Musée
du Louvre de Paris.**

En bas
**bas-relief avec les
initiales de Sigismond
(SI), Temple
Malateste.**

ment comme eux, avaient pris leur essor en s'accaparant des possessions dans les domaines contrôlés par les Carpegna. La lutte entre les Malateste et les Montefeltro prit une intensité particulière au milieu du XV^e siècle, lorsque se retrouvèrent à la tête des deux familles rivales **Sigismond** et **Frédéric**, et surtout lorsque ce dernier réussit à faire acheter à son gendre Alessandro Sforza la ville de Pesaro, avec ses terres (1445), jusque-là territoire Malateste (d'un cousin de Sigismond, l'inapte Galeazzo Malateste). Cet achat, tandis qu'il octroyait au domaine d'Urbino un libre accès à la mer, divisait en deux parties le domaine de Sigismond, qui s'étendait alors dans les Marches jusqu'à Fano, Senigallia et Fossombrone.

9. Qui était Sigismond Pandolfe Malateste?

Sigismond Pandolfe Malateste (1417-1468), fils de Pandolfe III Malateste et de son amante Antonia da Barignano, fut seigneur de Rimini et de Fano dès 1432, tandis que son frère Domenico Malateste fut seigneur de Cesena. Ce fut pour la seigneurie des Malateste l'époque de gloire. Il se maria trois fois: sa première femme fut Ginevra d'Este, sa deuxième Polissena Sforza. Et enfin il réussit en 1456 à épouser sa maîtresse **Isotta degli Atti**, courtisane d'une cour très raffinée.

Sigismond gagna rapidement la réputation de chef militaire habile et audacieux. Il fut maintes fois mandaté par les papes, dont il était le vicaire, il commanda les troupes vénitiennes dans la campagne contre la République Ambrosienne et contre Francesco Sforza, ainsi que celle de 1465 contre l'Empire ottoman. Il aida également les Florentins dans leur résistance à l'invasion d'Alphonse V d'Aragon. Il entretenait de très mauvais rapports avec son voisin Frédéric de Montefeltro, duc d'Urbino: entre eux, la langue des armes s'alternait avec celle des insultes réciproques. Il fut également un mécène généreux. On lui doit la construction d'un monument symbole de la ville de Rimini et de la Renaissance: le temple Malateste de Leon Battista Alberti.

Il entra en conflit avec le pape Pie II, Enea Silvio Piccolomini. La rupture complète advint avec la prise de quelques châteaux que le pape aurait désiré céder à son éternel rival, Frédéric de Montefeltro. Le conflit l'amena à affronter l'armée papale, commandée par Frédéric de Montefeltro, et à perdre la bataille. Il dût dès lors assister au démembrement de son

territoire, sous les coups de l'armée de l'Eglise dirigée par son ennemi.

Il mourut à l'âge de 51 ans. Son corps fut enterré dans le tombeau du Temple Malateste, inachevé, comme son projet d'élargissement de l'État.

10. Qui était Frédéric de Montefeltro?

Frédéric de Montefeltro, né à Gubbio en 1422, est probablement le fils de Guidantonio, seigneur d'Urbino, et d'une dame de compagnie. Selon certains chercheurs, il pourrait être le fils de Bernardino degli Ubaldini. Le fait est qu'il fut reconnu par Guidantonio et qu'il devint, à la mort de son beau frère Oddantonio en 1444, l'héritier du duché.

Eduqué à la cour de Mantoue par **Vittorino da Feltre**, Frédéric devint l'homme d'armes le plus habile et valeureux de la péninsule. Il est le membre de la famille des Montefeltro le plus connu et célèbre pour ses qualités politiques et artistiques. Lettré et mécène généreux, Urbino devint sous sa direction un centre artistique de renommée internationale.

Afin de renforcer l'influence politique de son duché, il conclut des pactes d'alliance avec la famille Sforza de Milan; pour atteindre cet objectif, il contracta même un mariage avec la jeune **Battista Sforza**, nièce du duc de Milan. Cette politique sans scrupules lui coûta son excommunication par le pape Nicolas V (qui fut retirée en 1450) et l'inimitié de Sigismond Pandolfe Malateste.

Frédéric de Montefeltro eu cependant l'intelligence et l'ingéniosité de s'allier avec les Aragonais et de s'accorder avec la politique des États pontificaux, choix qui lui procura des avantages économiques et politiques évidents. Il combattit pour Pie II Piccolomini, entrant en conflit direct avec les Malateste, afin de conquérir les territoires dans les Marches (un siège sanglant eut lieu au château de Gradara, en 1463).

11. La lutte entre l'Aigle et l'Eléphant

Pendant plus de vingt ans, **Frédéric de Montefeltro** (avec l'**aigle** sur son blason) et Sigismond Malateste (l'**éléphant**) furent des ennemis jurés, souvent à la solde de puissances rivales. Les chroniqueurs et les documents de l'époque ne relatent pas seulement les actions militaires, les





En haut
**panorama avec la
forteresse de San Leo
en arrière-plan.**

En bas
**vue de San Leo et
Maoletto depuis
Talamello.**

deux dirigeants s'insultent, se défient, se jouent des mauvais tours, font tout pour discréditer l'adversaire. On peut affirmer avec raison qu'ils tiennent leur grandeur l'un de l'autre. Ils représentent deux fronts du climat politique et militaire de l'époque. Ce sont deux figures parallèles, bien que chacun présente un profil humain et psychologique différent. Sigismond apparaît plus impulsif, impétueux, moins diplomate, très habile aux armes, mais moins capable d'établir des relations utiles pour le maintien du pouvoir. Il sut susciter de grandes hostilités à son égard: il suffit de penser au procès intenté par Pie II qui se conclut par la combustion de son effigie sur deux places à Rome.

Frédéric, qui ne fut pas moins cruel (il semble que l'assassinat de son beau-frère porte sa signature), montra en revanche une grande habileté diplomatique qui le sauva de situations ambiguës et dangereuses. Prudence et équilibre sont les qualités qui lui permirent de maintenir et de consolider son pouvoir.

Il fut également avantagé par les erreurs de Sigismond: en brisant les accords conclus avec le Pape et en envahissant les territoires restitués aux Montefeltro, le seigneur de Rimini signa sa propre condamnation à la défaite.

12. Comment finit la Seigneurie Malateste?

Après la mort de **Sigismond**, son fils **Roberto**, dit le **Magnifique**, homme arrogant et cruel, avait rapidement réussi à se débarrasser de ses frères et d'**Isotta** (la femme de Sigismond), et à gouverner seul sur Rimini, dont il avait récupéré une partie des terres grâce à son mariage avec **Elisabetta**, fille de **Frédéric de Montefeltro** (1475). Il fut un grand général, et mourut prématurément en 1482, alors qu'il combattait au service du Pape, qui lui fit ériger un monument à Saint-Pierre de Rome.

En 1498, les notables riminois conspirèrent contre **Pandolfe IV**, fils de Roberto; ils échouèrent, et cela eut pour conséquence une suite de représailles féroces de la part du jeune et détesté seigneur, qui peu après fut forcé de quitter la ville sous la pression de **César Borgia**, dit le **Valentin**. Il y revint en 1503, mais seulement dans le but de vendre la seigneurie aux **Vénitiens** qui la restitueraient à l'Eglise en 1509. **Pandolfe** essaya à nouveau, sans succès, jusqu'en 1528, de redevenir le seigneur de Rimini, en dépit de l'hostilité du peuple.

CHAPITRE I
**RIMINI,
LA SPLENDEUR
D'UNE
CAPITALE**

Rimini est la plus belle des capitales Malateste, et celle qui le resta le plus longtemps: l'histoire des Malateste, pour le pire comme le meilleur, a démarré et s'est arrêtée dans cette ville. Mais les signes de la domination Malateste à **Rimini** n'en sont pas plus évidents pour autant. Il faut d'abord les chercher dans les remparts de la ville médiévale, qui furent faits et refaits et ensuite restaurés, puis rabaissés et, finalement, privés de leurs fossés et partiellement détruits. Les parties les mieux conservées des murs médiévaux se trouvent au sud et à l'est du centre historique, on peut les admirer depuis la via Circonvallazione et depuis le parc Cervi, ils s'interrompent à hauteur de l'Arc d'Auguste, l'ancienne porte de la ville, transformée et embellie en 27 av. J.-C. en l'honneur de l'**empereur Auguste**. La Via Flaminia, qui arrive de Rome, s'arrête à cet endroit.

De l'autre côté du port, et donc du fleuve, qu'on traverse sur le pont Tiberio (l'un des ponts les plus grands et les mieux conservés de l'ère romaine: 14-21 ap. J.-C.), s'étend le quartier de San Giuliano, dont l'urbanisme conserve des traits médiévaux; il est dominé par l'imposante église de San Giuliano, ancienne abbaye bénédictine dédiée à Saint Pierre, reconstruite au XVI^e siècle (le maître-autel porte l'un des derniers chefs-d'œuvre de **Paolo Veronese**, représentant le martyr de Saint Julien, daté de 1587). Une trace indirecte, mais constante, de la présence et de l'action des **Malateste** est fournie par de nombreux monastères et églises appartenant à des ordres religieux: les Ermites, les Franciscains, les Dominicains, les Umiliati, et les Servants s'étaient introduits dans la ville au cours des XIII^e et XIV^e siècles avec l'aide des Malateste et sous leur protection, et possédaient quelques signes de leur générosité. La seule église de Rimini qui nous parvint avec des structures médiévales encore consistantes est celle de San Giovanni Evangelista, ayant appartenu aux Ermites de Saint Augustin (et donc communément appelé Sant'Agostino), caractérisés par un haut clocher gothique.

Dans l'abside et dans la chapelle du clocher, on peut encore admirer des fresques du début du XIV^e siècle, réalisées par des peintres riminois inconnus (probablement les frères **Zangolo, Giovanni, et Giuliano da Rimini**): elles représentent le Christ et la Vierge en Majesté, ainsi que la vie de Saint Jean l'Évangéliste et de la Vierge. Un splendide Crucifix peint sur bois y est également conservé, tandis qu'un grand Jugement Dernier, peint à l'origine sur l'arc triomphal, est conservé au Musée de la Ville, avec d'autres œuvres de cette période. Dans la première moitié du XIV^e siècle, s'est développée à **Rimini** une «école» de peinture caractérisée par une tendance précoce pour de l'art de Giotto. Son originalité réside dans l'utilisation d'une couleur tendre, très douce, de tradition by-



En haut

Temple Malateste, le grand Crucifix peint par Giotto pour l'église des Franciscains.

En bas

détail d'une fresque du XIV^e siècle dans l'abside de l'église de Sant'Agostino à Rimini.

zantine, qui s'accorde avec un goût pour la narration aux accents lyriques: sa production présente aussi bien des observations aiguës naturalistes, que des extravagances iconographiques, qui démontrent la désinvolture avec laquelle ces artistes abordaient les sujets de la tradition, et la liberté d'esprit avec laquelle ils acceptaient les innovations de Giotto. L'«école riminaise» fut très active dans la première moitié du XII^e siècle dans toute la **Romagne**, les **Marches**, en **Emilie** et en **Vénétie**, et en général sur toutes les terres où les **Malateste** étaient présents.

On a tenté d'attribuer à cette famille la commande à Giotto, à la fin du XIV^e siècle ou au début du XIII^e, de la décoration de l'église des Franciscains de Rimini (dédiée, bien sûr, à saint François, mais qui est appelée Temple Malateste, et devient cathédrale de la ville dès le début du XIX^e siècle), dont seul nous est parvenu un grand Crucifix, à l'aspect très humain. Attribuer directement l'œuvre riminaise de Giotto à la commande des Malateste peut sembler hasardeux, mais peut-être pas tellement, si l'on considère que le milieu au sein duquel évoluait le peintre toscan était précisément celui des grandes cours et des grandes familles guelfes liées à la curie romaine, aux Anjou et aux Franciscains, comme les Malateste. A **Rimini**, les **Malateste** avaient contracté plusieurs acquisitions immobilières, et entre le XIII^e et le XIV^e siècle, ils avaient agrandi les maisons qui leur avaient été offertes par la Commune, situées sur une position stratégique près de la cathédrale et de la porte «du gattolo», qui donnait sur l'arrière-pays et leurs vieilles possessions de la vallée du **Marecchia**. Presque toutes les grandes constructions qui remontent aux premières années de la présence et la domination Malateste à **Rimini** ont disparu ou ont été radicalement transformées.

Même l'ancienne cathédrale, Santa Colomba, a été détruite (il subsiste encore juste une partie de l'énorme sacristie-clocher datant du XIV^e siècle, sur la place Malatesta). Outre l'église des Augustins mentionnée précédemment, qui a subi beaucoup de transformations, le complexe des Palais Communaux renvoie à cette période: celui de l'Arengo, avec ses grandes fenêtres à meneaux et ses beaux arcs précocement gothiques, date de 1204; celui du Maire remonte au XIV^e siècle, mais il a été considérablement restauré et modifié au début du XX^e siècle.

C'est entre le palais Malateste, la cathédrale, et les palais



En haut
**Rimini, vue de la place
Cavour avec le Théâtre
Amintore Galli en
arrière-plan, Palais**

**du Podestà et Palais
de l'Arengo sur le côté
droit et, au centre, la
statue du pape Paul V.**

En bas
**Rimini, Castel
Sismondo, l'ancien
palais fortifié construit
à Rimini par Sigismond
(1437-1446).**

communaux que s'organisaient en grande partie la vie publique, civile et religieuse. Dans ce quartier, véritable centre administratif urbain, les activités économiques également avaient leur siège: les bureaux des notaires, ceux des Juifs, et le marché, qui se déployait autour de l'unique et antique fontaine située face à l'Arengo.

Un "itinéraire Malateste" à Rimini pourrait démarrer justement de cette ancienne place Communale ou de la fontaine (aujourd'hui place Cavour), située à proximité des restes de l'ancienne Cathédrale, de la résidence principale des **Malateste** (Castel Sismondo) et de l'Église de Sant'Agostino. Via le corso Augusto, on rejoint facilement la place Tre Martiri, ancien forum de la Rimini romaine, et en se tournant vers la mer on trouve le Temple Malateste.

Nous possédons un extraordinaire «portrait» de la Rimini des Malateste, datant du milieu du XV^e siècle: il s'agit d'un bas-relief sculpté avec le raffinement propre à **Agostino di Duccio**, sur une formelle du Temple Malateste: il représente le Cancer, signe zodiacal de la ville et son seigneur, **Sigismond Pandolfe Malateste**.

Castel Sismondo, une cité pour la cour

Il ne reste, de la grande maison Malateste, construite au XIII^e siècle près de la porte «du gattolo», que peu de traces incertaines, incorporées au château, que fit construire **Sigismond Pandolfe Malateste** au XV^e siècle, dont seul subsiste la partie centrale. Son état actuel est dû, plus qu'aux modifications opérées au XVII^e siècle (quand on tenta de le transformer en une forteresse moderne) et aux bombardements de la guerre, aux démolitions désastreuses du XIX^e siècle, qui entraînèrent la destruction de certaines parties, entre autres, des murs extérieurs et des remparts, et la fermeture des fossés. Dans les dernières années du XX^e siècle, le château a fait l'objet d'importantes restaurations: il **abrite aujourd'hui des expositions d'art** de grande valeur et des événements.

Sigismond démarra sa construction le 20 mars 1437, l'avant-dernier mercredi du mois de carême à 18 heures 48: jour, heures et minutes avaient probablement été fixés avec soin par les astrologues de la cour. Et il proclama officiellement son achèvement en 1446, une année



En haut
**Rimini, Castel
Sismondo, armoirie
malateste avec la**

**tête d'éléphant
et l'emblème des
Malateste, placé
sur le portail.**

En bas
**la cour intérieure
du château.**

particulièrement glorieuse pour lui: en réalité les travaux étaient encore en cours en 1454, et il est possible qu'il n'ait jamais été finalisé comme l'entendait le projet initial, qui prévoyait que la construction fût dominée par une grande voûte à caissons.

La seigneurie Malateste connut une forte prospérité économique en cette année 1437, et **Sigismond**, âgé à peine d'une vingtaine d'années, mais Gonfalonier de l'Église depuis déjà trois ans, jouissait personnellement d'une grande réputation de général (ce qui lui attribuait des soldes honorables). Le château fut conçu en même temps comme un palais et une forteresse, comme un siège digne de la cour et de la garnison, et comme un signe de puissance et de suprématie sur la ville. Pour le construire et créer tout autour l'aire de protection nécessaire à sa fonctionnalité, tout un quartier densément construit fut rasé, il comprenait des palais et des maisons, mais aussi le Palais épiscopal, un couvent de religieuses et le baptistère de la cathédrale voisine. L'architecte de l'œuvre fut célébré par les écrivains de la cour comme étant **Sigismond** lui-même, qui s'en attribue en effet la paternité, d'après les inscriptions sur les parois de marbre de l'édifice. Si par architecte on entend l'inspirateur, le concepteur, le coordonnateur, qui peut être un acheteur ayant des exigences et des idées bien précises, alors nous pouvons accepter cette «appropriation»: on connaît bien en réalité l'attrait de **Sigismond** pour l'art de la guerre et sa grande expérience de général. Toutefois, il aura eu à utiliser le travail de différents professionnels et spécialistes; nous possédons des traces d'une consultance, exécutée au début des travaux, par **Filippo Brunelleschi**, qui résida à Rimini en 1438 pendant quelques mois, et qui effectua toute une série de visites aux principales forteresses Malateste de la **Romagne** et des **Marches**.

Encore aujourd'hui, même réduit, l'édifice conserve un charme considérable, avec ses grosses tours carrées et ses murs puissants en pente, dont l'effet d'origine quand ils s'érigeaient du fond des douves, devait être réellement impressionnant; et ce n'est pas à tort que **Roberto Valturio** les comparait, pour leur inclinaison et leur grandeur, aux pyramides.

L'entrée donnant sur la ville, qui était précédée d'un remblais et d'une double barbacane avec pont-levis traversant le fossé, est encore ornée d'une armoirie constituée du classique bouclier à bandes en damier,



surmonté d'un sceau à tête d'éléphant couronné et accompagné d'une rose à quatre pétales: il s'agit d'un bas-relief inspiré de **Pisanello**, de bonne qualité, probablement sculpté par un artiste vénitien, comme en témoignent les proportions de style gothique de la composition. A gauche et à droite de l'armoirie, il est écrit «Sigismondo Pandolfo» en caractères minuscules gothiques, hauts et colorés. Entre l'armoirie et le portail en marbre, est incrustée une des inscriptions dédicaces du château, un texte solennel en latin, sculpté en caractères lapidaires (un des premiers exemples de renouveau des caractères classiques): il y est dit qu'en 1446, **Sigismond** bâtit l'entièreté de l'édifice depuis ses fondations, au profit des riminois, et décréta qu'il porterait son propre nom, Castel Sismondo. Merveilleux toupet de Sigismond qui déclare l'édifice *ariminensium decus*, alors qu'il suffit d'observer l'orientation des tours, toutes dirigées vers la ville, pour comprendre qu'il fut conçu plus pour protéger le seigneur d'une éventuelle révolte des riminois, que pour défendre Rimini contre des dangers extérieurs: comme si le souvenir des séditions du passé, avait davantage pesé dans le jugement du seigneur que le danger venant des ennemis du dehors. Même en tenant compte des conceptions de l'époque qui identifiaient la ville et l'État à la seigneurie, le Castel Sismondo est clairement vu comme un symbole et une protection pour le pouvoir personnel du seigneur, et non pas comme un symbole et une protection pour la ville et l'État.

C'est dans son château bien-aimé que **Sigismond** mourut le 9 octobre 1468; on ne sait pas à partir de quand il commença à y résider de façon permanente, peut-être dès 1446. Bien sûr, sa chancellerie et sa garde y furent installées très tôt, et le château devint immédiatement le lieu de cérémonies et réceptions officielles: il s'était même transformé en cité exclusive de la cour, alors remplie de poètes et de musiciens, de lettrés et de savants, de peintres et de médaillistes, de sculpteurs et d'architectes provenant de toute l'Italie.

Le Temple Malateste: rêve inachevé de Sigismond

Dix ans après avoir mis la main à la construction du château qu'il avait l'intention de baptiser de son propre nom, **Sigismond** commença à se faire construire une chapelle d'honneur dans l'église à



En haut
**Rimini, intérieur du
Temple Malateste.**
En bas, à gauche
série d'angelots des

**sculptures florentines
d'Agostino di Duccio,
qui portent des dalles
avec des emblèmes
d'armoiries malateste.**

En bas, à droite
**Bas-relief d'Agostino
di Duccio représentant
des anges qui portent
le symbole Malateste.**

côté de laquelle tous ses prédécesseurs avaient élu leur sépulture: **San Francesco**. Décorée par Giotto au début du XIV^e siècle, cette église était d'architecture modeste (une salle unique couverte, avec trois chapelles en abside) et se situait dans une zone plutôt périphérique, même si elle se trouvait près de l'antique place du forum, le centre romain de la ville (l'actuelle place Tre Martiri).

La nouvelle chapelle prit une configuration simple et tout à fait traditionnelle, avec un grand arc gothique ouvert sur le flanc droit de l'église, une voûte en croisée d'ogives et des fenêtres hautes et étroites. Elle fut bientôt agrémentée d'une autre chapelle, tout aussi simple et traditionnelle, sur ordre de la jeune amante de Sigismond, **Isotta degli Atti**. Le modèle pris pour ces deux chapelles fut peut-être une chapelle d'honneur Malateste, construite au siècle précédent sur le même côté de l'église, près de l'abside. Les travaux de maçonnerie de ces constructions, qui ont duré plus de trois ans, ont dû provoquer quelque grave dommage à l'ancien édifice, pour qu'aux environs de 1450 Sigismond décidât à tout prix de transformer complètement l'ensemble, répondant à un vœu prononcé pendant sa campagne victorieuse en Toscane contre Alphonse d'Aragon, comme l'attestent les inscriptions grecques sur les flancs et l'inscription dédicace en façade.

La partie architecturale du chantier fut confiée à **Matteo de' Pasti**, et la partie sculptée à **Agostino di Duccio**. Le premier avait été recruté auprès de la famille d'**Este à Ferrara**; il s'agit d'un miniaturiste et médailliste véronais, élève de **Pisanello**, donc de formation gothique tardive. **Agostino di Duccio** également, bien qu'il fut un élève de **Donatello**, a conservé l'élégance des proportions gothiques, perfectionnées à Venise. On doit l'intérieur de l'édifice à la coopération entre les deux artistes et aux suggestions des humanistes de la cour: pittoresque et somptueux, correspondant sensiblement au goût gothique de la cour pour la démonstration du faste, de la richesse et d'une culture raffinée et élitiste, où une grande partie est consacré à l'adulation de **Sigismond**, leur seigneur, dirigeant et mécène.

L'architecture extérieure fut, elle, confiée à **Leon Battista Alberti**, qui conçut vers 1450 un revêtement de marbre innovant, totalement indépendant de la configuration interne de l'édifice. Faisant fi de

En haut
**médaille Malateste,
conçue par Matteo de'
Pasti, qui présente le
projet original de**

**Leon Battista Alberti
pour le Temple.**
En bas
**Temple Malateste,
Saint Sigismond**

**vénééré par Sigismond
Pandolfe Malateste,
Piero della Francesca
(1451).**

toute tendance gothique et de tout impératif décoratif, Alberti fit volontairement référence à l'architecture romaine antique, puisant en elle certains éléments, cherchant même à retrouver sa conception de l'architecture comme une digne célébration de l'homme et comme une exaltation de sa noblesse intellectuelle.

Malheureusement, le bâtiment demeura inachevé, justement dans ce qui devait être sa partie la plus originale et la plus manifeste, à savoir l'abside, conçue en coupole sphérique, qui aurait peut être résolu, ou au moins composé, la dissonance apparente entre l'extérieur et intérieur. Pour avoir une idée du projet d'Alberti, il faut se tourner vers un médaillon fondu par **Matteo de' Pasti**, qui présente la perspective en deux dimensions de l'édifice, et la grande coupole qui devait se dresser au bout de la nef. L'intervention d'Alberti, avec sa reprise des formes antiques, même si elle les réinventa et les plia à des conceptions modernes, justifie pleinement l'appellation de Temple par lequel cette église chrétienne (et franciscaine) fut désignée dès le XV^e siècle.

La décoration intérieure du Temple exclut les cycles de fresques traditionnels, s'appuyant principalement sur d'élégantes sculptures d'**Agostino di Duccio** et sur les revêtements de marbre, enrichis de polychromies et de dorures. La seule fresque contenant des personnages était presque cachée dans la petite sacristie entre les deux premières chapelles Malateste; elle représente Sigismond Pandolfe Malateste agenouillé devant Saint Sigismond, roi de Bourgogne, et est l'œuvre de **Piero della Francesca**, qui l'a signée et datée (1451). A première vue, cela peut sembler un sujet tout à fait classique de scène de dévotion, du seigneur face à son saint protecteur. En vérité, l'interprétation que lui a donnée Piero est toute à fait nouvelle: du point de vue du contenu, le rapport absolument libre, naturel, «laïque» qui lie les personnages, baignés dans une lumière paisible et dans un espace aux proportions rationnelles; du point de vue des formes, qui sont simples, régulières et harmonieuses, capables comme jamais auparavant d'exalter la dignité et l'humanité des personnages, leur noblesse intellectuelle, leur beauté physique, et aussi en mesure d'affirmer la puissance divine et la puissance terrestre selon une conception de la dignité et de la rationalité communes au saint roi et au mécène dévot. Les travaux de revêtement blanc par Alberti sur le





**Rimini, Temple
Malateste, détail de la
chapelle des Planètes
ou du Zodiaque, avec**

**le monument dédié à
l'évêque Sebastiano
Vanzi (1556).**

Temple n'avaient pas encore commencé lorsque **Piero della Francesca** signa sa fresque, qui constituait donc pour Rimini et la Romagne la première manifestation de la «vraie» Renaissance, une œuvre qui, tandis qu'elle flattait le prince, perturbait les artistes intéressés uniquement par le faste, invitait les érudits à creuser une ouverture d'humanisme dans leurs recherches arides, annonçait un avenir utopique déterminé par la raison et embelli par la poésie.

A la cour de Rimini, les silences enchanteurs et les poses méditatives du style de **Piero della Francesca**, y compris le pressentiment de temps nouveaux qu'il contenait, n'intéressaient probablement pas énormément. On préférerait sans doute la fantaisie gothique et le faste traditionnels, qui triomphent dans la décoration sculpturale des chapelles du Temple, avec les boucliers de parades et les guirlandes suspendues, pendant aux linteaux, et les tissus et les drapés peints sur les tombes.

Dans ce cadre, les bas-reliefs raffinés d'**Agostino di Ducio** prennent une valeur et une élégance particulière. De joyeux chérubins s'amuse et se courent après, des angelots chantent et jouent des chansons mélodieuses, Vertu et Sibylle s'emploient à montrer leurs symboles et leurs élégants drapés, Apollon et les Muses, les Planètes et les Constellations, forment une pittoresque communauté, aux costumes exotiques incroyables (à l'exception de Vénus, qui est nue, et triomphe de la mer entre une volée de colombes). Tout peut être expliqué en termes religieux traditionnels, même les étranges signes du zodiaque et les planètes, qui ne sont pas là pour composer des horoscopes extravagants, mais simplement pour souligner la perfection du firmament créé par Dieu. Il suffit cependant d'un tout petit peu de malice et d'hostilité pour voir partout du paganisme et du profane. Ainsi, **Pie II**, ennemi juré de Sigismond, déclara que l'église était pleine de dieux païens et de choses profanes, et l'ajouta au discrédit du seigneur de Rimini. Lui qui, dans les inscriptions grecques sur les flancs, avait clairement expliqué que celle-ci était dédiée «au Dieu immortel et à la ville» pour les dangers évités et les victoires remportées durant la «guerre italique»; et qui, dans la belle inscription classique de la façade, avait rappelé l'avoir faite construire «par vœu».

On travailla sans relâche au Temple Malateste jusqu'en 1460, lorsque s'accrut l'hostilité de **Pie II** envers **Sigismond**, chef aussi coura-

geux que mauvais politicien. En 1461 survinrent les difficultés économiques et l'excommunication du pape, puis la défaite et la réduction de l'État (1463); et ainsi le grand édifice demeura à jamais inachevé. Encore aujourd'hui, son incomplétude, manifeste tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, révèle au monde et le malheur de Sigismond et atteste la grande fragilité de son pouvoir, l'incohérence de ses ambitieux rêves de gloire. C'est précisément le Temple qui peut être considéré comme un rêve, un rêve interrompu: pour **Sigismond**, qui voulait en faire un magnifique temple à la gloire de Dieu et de la ville, mais surtout pour immortaliser son nom et sa dynastie, pour **Leon Battista Alberti**, qui voulait en faire un monument à la gloire de la noblesse intellectuelle de l'homme; pour l'Humanisme, qui pensait pouvoir escamoter les contradictions tragiques de l'époque derrière un voile de récupérations culturelles subtiles et d'œuvres d'art raffinées.

L'art au déclin d'une grande Seigneurie

Les Malateste furent de grands mécènes. Le dernier ouvrage commandé par Sigismond Pandolfe, à son retour de l'expédition en Morée, fut probablement une Piété réalisée par **Giovanni Bellini**: elle est désormais conservée au Musée de la Ville, et en constitue le trésor le plus précieux. Il s'agit d'une pièce de très grande peinture et de la plus haute poésie, pour le raffinement avec lequel les personnages sont représentés sur le fond noir, dessinés par un trait léger et net, esquissés par une lumière continue et douce, enrichis par une couleur chaude et tendre. Le mystère de la mort semble contenu dans le corps abandonné du Christ, le mystère de la vie dans les angelots qui le portent. Un sentiment élevé, une profonde émotion traverse la peinture, à la gloire d'une dignité et d'une beauté humaines que même la douleur et la mort ne peuvent effacer.

D'autres témoignages de l'époque Malateste sont collectés au Musée de la Ville, comme des céramiques du XIV^e et du XV^e siècle, des fresques, des armoiries, des fragments de pierre, des sculptures, et une série de médaillons fondus par **Matteo de' Pasti** vers le milieu du XV^e siècle pour **Sigismond** et **Isotta**. On y trouve en outre un grand retable provenant de l'église en ruines de San Domenico, commandé à **Domenico Ghirlandaio** par le neveu de **Sigismond**, **Pandolfe Malateste IV**, dit «le Pandolfaccio», qui fut le dernier seigneur de Rimini. Il représente les Saints Vincent Ferrier, Sébastien et Roch, avec toute la famille Malateste agenouillée à leurs pieds (c'est à dire **Pandolfe IV** et son épouse **Violante Bentivoglio**, sa mère **Elizabetta Aldobrandini**, et son frère **Carlo**).

Apparemment, c'est une sorte de grand ex-voto pour la grâce d'avoir échappé à la peste.

Ce retable est le dernier acte de mécénat de la seigneurie Malateste, arrivée inévitablement à sa fin. Du fils de Sigismond, **Roberto le Magnifique**, le Musée de la Ville conserve principalement une série de tablettes pour plafond ornées d'armoiries et de sceaux, provenant d'un de ses palais à Rimini. Avec la visite du Musée de la Ville, et de l'héritage Malateste qu'il conserve, se clôt ce bref parcours, comprenant les murs d'enceintes, le centre médiéval avec les Palais Communaux et le Castel Sismondo, le Temple Malateste.

Mais qui désire faire une promenade agréable sur la colline de Covignano, derrière **Rimini**, peut encore admirer une belle église Malateste. C'est l'église paroissiale de San Fortunato, ornée d'armoiries en pierre de **Roberto Malateste**. On lui doit, en effet, la restauration dans un style Renaissance de la façade de l'édifice, qui appartenait à l'abbaye de Santa Maria di Scolca, construite au début du siècle par **Carlo Malateste** et détruite après les confiscations napoléonienne, afin d'en vendre les débris comme matériau de construction. On peut encore voir l'emblème de Carlo Malateste au centre de la voûte en caissons de la nef simple et lumineuse, ornée de stucs du XVII^e siècle. On pourra également admirer, dans cette église, des œuvres qui n'ont rien à voir avec les Malateste, mais qui sont parmi les plus intéressantes de la ville, comme un tableau de **Giorgio Vasari** représentant l'Adoration des Rois Mages (dans l'abside), peint en 1547; ainsi qu'un cycle intéressant de fresques de **Girolamo Marchesi da Cotignola** et de **Bartolomeo Coda**, datant de 1512 (dans la chapelle de la sacristie).

Devant l'église s'étend une belle place aux proportions typiques de la Renaissance, d'où on peut voir la mer et une partie du territoire Malateste en direction des **Marches**, du promontoire de **Gabice** aux premiers châteaux qui couronnent les collines de la **Vallée du Conca**.

CHAPITRE II
**LA VALLÉE DU
MARECCHIA:
DE SANTAR-
CANGELO
À SAN LEO**

Santarcangelo et sa Forteresse

Pour cet itinéraire, qui parcourt le Valmarecchia jusqu'à San Leo, on s'engage, à Rimini, dans la via Emilia, et après quelques kilomètres, on arrive à **Santarcangelo di Romagna**, construit sur une colline entre les fleuves Marecchia et Uso; c'est une des villes les mieux conservées de la région, et des plus appréciées, pour sa construction sobre, ses rues pittoresques qui arpentent la colline et s'ouvrent sur de petites places tranquilles. La vieille ville est encore en grande partie entourée de murs d'enceinte du XV^e siècle, restaurés et partiellement reconstruits en 1447 par Sigismond Malateste, qui y fit inclure des inscriptions en marbre; on lui doit également la construction de la forteresse, qui se dresse à la pointe de la colline, adossée à une grande tour commandée par **Carlo Malateste** en 1386. Cette tour est très élevée, elle est même l'une des merveilles de l'Italie pour sa hauteur, selon les auteurs de l'époque. Elle continua à émerveiller par sa taille et sa beauté pendant encore un demi-siècle, mais les sièges se faisaient avec des mortiers de bronze et non plus des catapultes en bois, et Sigismond n'hésita pas à la faire réduire. Il utilisa la partie inférieure comme donjon d'angle pour la nouvelle forteresse (en partie construite avec des matériaux provenant de la démolition) de forme carrée avec des tours polygonales, capable d'accueillir une bonne garnison, ainsi que le suggéraient les remous et le mécontentement des habitants de Santarcangelo envers les Malateste, et la nécessité de surveiller en permanence la partie inférieure du Marecchia et de l'Uso et la via Emilia à proximité de Rimini.

Encore une fois, cette forteresse, qui a malheureusement complètement perdu sa couronne de tasseaux et de créneaux, est ornée d'inscriptions épigraphiques en beaux caractères anciens et en latin, selon une mode humaniste qui commençait alors à s'affirmer. Depuis la cour, faite de pavés pittoresques, et sous laquelle se trouve une citerne médiévale qui fonctionne encore, on peut accéder au donjon, qui sert de base à la grande tour du XIV^e siècle de Carlo Malateste, par une volée de vieux escaliers en colimaçon cachés dans les énormes murs: ils permettent l'accès indépendant aux différents étages (il en reste quatre). C'est dans une des salles de cette tour, qu'à l'aube du 10 Octobre 1432, mourut, âgé à peine de vingt ans, **Galeotto Roberto Malateste**, dit le bienheureux, le neveu et successeur de Carlo et frère de Sigismond et Malatesta Novello. Certains écrivains fantaisistes du XIX^e siècle situèrent en ces lieux les événements qui conduisirent au «crime d'honneur» de Gianciotto, à savoir l'assassinat de **Paolo il bello** et **Francesca da Rimini**.

En haut
**Santarcangelo, la
forteresse malateste.**

En bas
**une promenade sur les
remparts du château
de Montebello.**

Le paysage qu'on voit depuis la terrasse de la tour est impressionnant: la vallée du Marecchia s'ouvre grand sur les collines et sur Saint-Marin d'un côté, sur Cesena et la mer, de l'autre. Près du fleuve, l'observateur attentif peut repérer la Pieve, une basilique byzantine à nef unique construite au VI^e siècle à côté d'un village romain. C'est l'église la plus ancienne et la mieux conservée de toute la Romagne.

Torriana et Montebello, entre paysages et fortifications

En poursuivant la route de Santarcangelo, l'itinéraire s'arrête d'abord à **Poggio Berni**, où le Palais Marcosanti constitue un témoignage remarquable de la période Malateste et un rare exemple de résidence fortifiée. En laissant Poggio Berni sur la gauche, on peut prendre, sur la droite avant Ponte Verucchio, le chemin escarpé qui mène à **Torriana** (anciennement **Scorticata**) où subsistent les ruines d'une forteresse qui occupait une position très stratégique pour le contrôle du territoire. C'est ce qui explique le soin avec lequel Sigismond a restauré et renforcé ses défenses, qui servent maintenant de pacifiques et extraordinaires balcons sur un paysage réellement pittoresque et enchanteur, «mélange de vallées, de monts, de terres, de villes et de mer», comme l'écrivait, en 1705, l'archiatre de Clément XI, Mgr. Gian Maria Lancisi.

Si, aujourd'hui, nous apprécions la valeur du paysage à cet endroit, à l'époque des Malateste, la colline de Torriana, avec celle de Verucchio, sur la rive opposée du Marecchia, constituait une barrière fortifiée importante: elle était équipée précisément pour empêcher le passage et envoyer des informations à Rimini (avec des signaux de fumée) sur le vaste territoire qu'on pouvait y surveiller, tant du côté de la mer que des collines de Romagne et des Marches, et de Saint-Marin.

Après Torriana, il vaut la peine d'aller jusqu'à **Montebello**, joli village fortifié avec une forteresse intéressante, modifiée à plusieurs reprises (par les marquis de Bagno). Du haut des remparts, on peut profiter de magnifiques panoramas de la vallée du Marecchia et de l'Uso. Les visiteurs amateurs de légendes peuvent se faire conter l'histoire d'Azzurrina, la jeune fille qui mourut dans la forteresse dans des circonstances tragiques.





Verucchio, l'un des «berceaux» des Malateste

En redescendant dans la vallée, on continue vers Ponte Verucchio et on traverse le fleuve Marecchia. Sur l'autre rive, on gagne **Verucchio**, qui a la prétention, avec **Pennabilli**, d'avoir été le berceau de la famille Malateste. A Rimini, dès 1220, Malatesta dalla Penna devient le leader de la famille, et à sa mort, vers 1247, c'est le tour de son fils, Malatesta da Verucchio. Verucchio représente probablement seulement un pas de plus vers la ville, pour la famille de plus en plus puissante et riche. Quoi qu'il en soit, c'est dans le creux de la vallée du Marecchia qu'on situe leur «berceau».

Verucchio et Pennabilli ont par ailleurs une morphologie similaire: elles s'étendent sur des plaines traversées par une route et chacune contrôlait le Marecchia à l'aide de deux forteresses.

A **Verucchio**, dans une des deux forteresses (dite «du Passerello»), presque détruite, s'est établi un couvent de sœurs; mais l'autre, dite «du Rocher», domine encore, bien solide et apparente, le village et la région. Bien que modifiée par des ajustements et des restaurations, elle est, avec celles de Montebello, San Leo et Santarcangelo, l'une des plus intéressantes de toute la vallée. **Sigismond** la fortifia en 1449, comme l'attestent deux belles inscriptions, en y annexant une grande muraille en pente et en réorganisant les constructions autour du gros bastion central. Des fouilles ont révélé de nombreux souterrains et d'imposantes structures, datant peut-être du XII^e siècle, de toute façon bien antérieurs aux interventions de Sigismond. La belle tour carrée en pierre est encore plus ancienne, en partie pleine, son inclinaison est remarquablement soignée. Un ancien sentier, reconstruit en 1975, descend à pic du côté de la falaise, protégé par le donjon: il assurait un voie de secours vers les terres. Les salles de cette forteresse ont subi beaucoup d'aménagements et de transformations pour l'adapter aux exigences de la petite cour de Zénobie de Médicis et Ippolita Comneno, de Leonello et d'Alberto Pio da Carpi, qui reçurent le fief de Verucchio de 1518 à 1580, ainsi qu'aux besoins d'un petit théâtre construit à l'intérieur, au cours du XIII^e siècle.

Verucchio fut perdue par Sigismond en 1462 après un siège exténuant. La «forteresse du Rocher», bien équipée et défendue par des

La forteresse de San Leo se dresse sur le point le plus haut d'un rocher surplombant la vallée du Marecchia.

troupes fidèles et dévouées à leur maître, ne voulait pas se rendre à **Frédéric de Montefeltro**, qui fut forcé de recourir à un stratagème dont il était le maître: une lettre avec la fausse signature de **Malatesta Novello** qui annonçait l'arrivée de renforts. Les renforts arrivèrent, en effet, mais le guetteur ne se rendit compte que trop tard qu'ils étaient en réalité des soldats de Frédéric bien déguisés.

La Forteresse imprenable de San Leo

Après avoir quitté Verucchio, en prenant à gauche sur la via Marecchiese, on se dirige vers San Leo. L'antique Mons Feretri, est en un sens la capitale «historique» des **Montefeltro**, auxquels elle donna son nom, et peut-être le lieu d'origine de leur dynastie, eux qui, tout au long des XIV^e et XV^e siècles, l'ont convoitée aux **Malateste**. Bien sûr, c'est un lieu d'une grande importance stratégique pour le contrôle de l'arrière-pays, et il fut déjà, pour cette raison, l'objet de longs affrontements entre les Lombards et les Byzantins. Il convient de rappeler que c'est précisément à San Leo que s'acheva la lutte de Bérenger II contre l'empereur Othon Ier, qui, le 26 Décembre 963, après un long siège, réussit à conquérir la ville et à le faire prisonnier.

La vue qu'offre le paysage est célèbre, à juste titre: San Leo, construit sur une falaise calcaire aux pentes raides, est dominé par une forteresse presque imprenable, reconstruite par **Francesco di Giorgio Martini** pour Frédéric de Montefeltro. On se trouve devant l'un des bâtiments militaires les plus accomplis et les plus conservés de la Renaissance.

La construction des premières fortifications remonte à Didier, roi des Lombards (VIII^e siècle), le rocher de San Leo ayant été, des siècles durant, au moins depuis les invasions Ostrogoths, une forteresse naturelle, de par sa morphologie.

Le fort est constitué de deux parties bien distinctes, en dépit de l'homogénéité que Francesco di Giorgio a essayé de donner à l'ensemble de constructions d'époques différentes. L'architecte de la Renaissance a construit l'aile résidentielle et les tours rondes, reliées par un immense rempart à carène avec des tasseaux.

Les visiteurs peuvent vivre l'expérience d'un voyage dans le





En haut

**San Leo, intérieur
del la Cathédrale de
San Leone (Dôme).**

En bas

**San Leo, Couvent et
Eglise de Sant'Igne
dont la fondation
est attribuée à Saint
François d'Assise.**

temps. Même si, à San Leo, les signes d'un authentique moyen âge se rencontrent en fait plus dans la Pieve et la Cathédrale, splendides exemples d'architecture romane, qu'à l'intérieur de la forteresse.

Depuis la "Place d'Armes", délimitée par les deux tours, le mur d'enceinte et le donjon, le panorama est grandiose. On a, en se penchant, une vue sur la ville avec son réseau de rues qui convergent vers la place du centre. Nous sommes à seulement 650 mètres du niveau de la mer, et pourtant, ainsi isolée et distincte des hauteurs disposées en couronne tout autour, la Forteresse semble suspendue entre ciel et terre.

Au cours de la visite, on notera la curiosité dite du «poz-zetto», cellule étroite où, de 1791 à 1795, l'année de sa mort, fut prisonnier **Giuseppe Balsamo**, plus connu sous le nom de Cagliostro, occultiste et aventurier légendaire célèbre dans toute l'Europe.

San Leo conserve aussi un témoignage important du passage de **Saint François**, qui reçut le mont de La Verna en don du comte Orlando de Cattani, seigneur de Rocca di Chiusi. On attribue aussi au saint la fondation du couvent de **Sant'Igne**, dans une forêt au pied de la falaise. Le monastère, avec son très beau cloître aux colonnes octogonales et sa chapelle dédiée à Notre-Dame, mérite une visite.

CHAPITRE III
**LA VALLÉE DU
MARECCHIA:
DE TALAMELLO
À PENNABILLI**

Talamello: trésors d'art et de gastronomie

En quittant San Leo, on reprend la via Marecchiese en direction de **Pennabilli**. Avant d'arriver à Novafeltria, on suggère un détour sur la droite pour rejoindre le village pittoresque de Talamello, gardien de précieuses œuvres d'art et de l'Ambra, le fromage de fosse apprécié des connaisseurs. Le château fut pendant des années sous la domination d'abord de Galeotto puis de Carlo Malateste mais Pie II Piccolomini en fit le fief de Guidi di Bagno et des Malateste de Sogliano. Dans le sanctuaire de San Lorenzo, on peut admirer un crucifix du XIV^e siècle, attribué à **Giovanni da Rimini**, tandis que dans la cellule du cimetière sont conservées des fresques de 1437 d'**Antonio Alberti da Ferrara**.

En redescendant de Talamello, on croise **Novafeltria** qui, bien que moderne, conserve également de précieux témoignages du passé. Il s'agit de la chapelle de Santa Marina, romane, datant du XII^e siècle. On remarquera le clocher ajouté à l'édifice au XVI^e siècle.

Maiolo et Maioletto, ruines et légendes

En quittant Novafeltria, on voit sur la gauche le mont **Maioletto**, couronné des restes d'une forteresse Malateste, dont subsistent seulement une muraille et deux donjons rectangulaires. La forteresse fut détruite en 1639, par la foudre qui frappa le réservoir de poudre à canon. Les quelques ruines restaurées sont les vestiges d'une des forteresses les plus difficiles à conquérir de l'ensemble du Valmarecchia et du Montefeltro.

Maiolo, le village fortifié qui s'étendait sous sa protection sur le flanc de la montagne, convoité aussi bien par les Faggiolani, que par l'évêque de Montefeltro, par l'Eglise, les Malateste et les Montefeltro, a été complètement détruit par un glissement de terrain le 29 mai 1700: la faille est encore bien visible sur le flanc de la colline. La légende raconte que ce fut une punition divine pour le péché de «la danse des anges» qui s'était tenue à l'intérieur des murs du château.

Pour profiter du paysage de cette région, l'un des plus charmants du Montefeltro, il est conseillé de parcourir les sentiers qui mènent du fond de la vallée, et du village, à la forteresse. Le village d'Antico avec son église romane de Santa Maria mérite de s'y arrêter. Le portail est l'un des plus beaux dans le Montefeltro et dispose d'une lunette sculptée avec la Vierge protectrice. A l'intérieur, une Madonna delle Grazie en terre cuite émaillée est attribuée à Luca della Robbia.



En haut
**Maioretto, les restes
de la forteresse
malateste.**

En bas
**Sant'Agata Feltria,
Forteresse Fregoso,
qui se dresse sur un
énorme bloc de grès.**

Le charme de Petrella Guidi

Sur la rive droite du fleuve Marecchia s'érige le fascinant village de **Petrella Guidi**, aujourd'hui presque inhabité, mais presque intact dans sa structure médiévale, dominé par une forteresse en ruines avec une grande tour, construite par les Tiberti entre le XII^e et le XIII^e siècle. Sur les murs de cette tour subsiste encore en de nombreux points le plâtre blanc original, qui prouve que les anciennes fortifications étaient plâtrées et peintes, et apparaissaient bien visibles dans le paysage, car leurs couleurs reflétaient généralement celles des armes de la famille à laquelle elles appartenaient. Sur la porte des remparts subsiste un blason Malateste (de **Galeotto**) à côté d'un sceau des Oliva, qui ont gardé l'édifice, sous la protection des Malateste, jusqu'au début du XV^e siècle, et un emblème de l'Église (les clefs croisées).

Sant'Agata dominée par sa Forteresse

En poursuivant sur la petite route après Petrella, on arrive au-delà de la crête de **Sant'Agata Feltria** dans la vallée du **Savio**, dominée par une belle forteresse Malateste construite sur un rocher appelé «Rocher du loup». La forteresse fut modifiée par Frédéric de Montefeltro, à qui l'on doit l'ajout d'un donjon conçu par **Francesco di Giorgio Martini** et surélevé par les Fregoso, qui en furent les derniers seigneurs. La forteresse fut construite à l'origine vers l'an 1000 par le comte Raniero Cavalca di Bertinoro, et, pour sa situation frontalière, acquit une importance stratégique, devenant, avec les forteresses de San Leo et Maiolo, la pointe la plus avancée du système de défense au nord du futur Duché d'Urbino. En 1430, Sant'Agata Feltria (connue aujourd'hui pour la foire à la truffe blanche qui s'y déroule en octobre) fut confiée en Vicariat aux Malateste, qui la conservèrent jusqu'en 1463, lorsque Frédéric de Montefeltro reconquit, pour le Saint-Siège, la forteresse de Sant'Agata Feltria et les châteaux du haut Montefeltro.



En haut

Pennabilli, dans le haut de la vallée du fleuve Marecchia.

En bas

Pennabilli, le Jardin des fruits oubliés du poète et scénariste Tonino Guerra.

Pennabilli et ses deux châteaux

En quittant Sant'Agata Feltria, on prend la route qui mène à **Pennabilli**, village fondé au XIV^e siècle par la fusion des deux châteaux de **Penna** et **Billi**, situés respectivement sur les excroissances rocheuses surnommées Roccione et Rupe. Les deux forteresses, d'une importance stratégique évidente, ont toujours été au centre de luttes pour la suprématie du territoire, en particulier entre les Malateste et les Montefeltro. De ces châteaux ne subsistent aujourd'hui que des ruines presque informes, avec des traces de citernes. Sur le Roccione, les restes d'un donjon rectangulaire font penser à une construction Malateste du XV^e siècle; un monastère de sœurs Augustiniennes s'appuie en partie sur les ruines de la forteresse du Rupe, il fut construit au début du XVI^e siècle avec les pierres de la forteresse détruite. Dans la ville, subsistent encore des restes des murs d'enceinte et de deux portes réaménagées, portant les armoiries des Malateste et des Montefeltro: preuve de la passation de pouvoir sur le lieu, qui eut finalement lieu en 1462, l'année précédent la défaite de Sigismond Malateste par les milices papales commandées par Frédéric de Montefeltro.

A Pennabilli, ville d'adoption de **Tonino Guerra**, l'écrivain, poète et metteur en scène, a conçu lesdits Lieux de l'âme, musées en plein air, dans le but de transporter l'âme et l'imagination du visiteur. Au centre du village, on trouve Le Jardin des fruits oubliés, le Sanctuaire des pensées, la Rue des Méridiens, L'ange aux moustaches, le Refuge des Madonnas abandonnées. Aux alentours de Pennabilli, beaucoup de localités conservent des monuments d'un certain intérêt.

A **Molino di Bascio**, la tour est ce qui reste de l'ancien et majestueux château qui surplombait la vallée du Marecchia. Le jardin pétrifié, au pied de la tour, un autre «lieu de l'âme» se compose de «Tapis de céramique» dédiés à quelques-uns des personnages historiques du Montefeltro, ou qui y sont passé.

Une autre tour subsiste à **Maciano**: le château dont elle faisait partie a été rasé en 1458 par Frédéric de Montefeltro, dans les circonstances de son éternel conflit avec Sigismond. Toujours à Maciano, s'érige l'église de Santa Maria della Palma e dell'Olivo, dont le portail date de 1529.

En haut
**Panorama des collines
de Casteldelci.**
En bas, à gauche
**Casteldelci, la Tour
Campanaria.**

En bas, à droite
**Molino di Bascio, tour
carrée du XIII^e siècle,
le donjon d'un château,
aujourd'hui disparu,
au pied de laquelle**

**s'installe en 1992,
le jardin pétrifié de
Tonino Guerra.**

A **Ponte Messa**, la Pieve romane, construite à la fin du XII^e siècle par des artisans Lombard, sous commande de la noblesse locale, vaut le détour.

A partir de Pennabilli, on peut s'enfoncer jusqu'à **Casteldelci**, la dernière ville de la province de Rimini, aux confins de la Toscane. Il s'agit d'un village d'origine médiévale qui a donné naissance à Ugucione Faggiola, célèbre général qui avait hébergé Dante Alighieri. Des nombreuses fortifications de l'époque, construites en raison de sa position stratégique, subsistent la Tour Campanaria (bâtie au XVIII^e siècle sur les ruines d'une forteresse), la Tour de Gattara et la Tour du Monte.



CHAPITRE IV
**LA VALLÉE
DU CONCA:
DE GRADARA
À MONTE-
GRIDOLFO**

Dans la seconde moitié du XIV^e siècle, après avoir consolidé leur seigneurie et obtenu la charge officielle de «vicaires» du Pape, les Malateste transformèrent certaines forteresses pour les rendre aptes à accueillir leur cour, qui rivalisait alors de richesse et de raffinement avec les grandes cours du centre de l'Italie. Gradara, en particulier, et Montefiore devinrent dans ce but, outre des forteresses imprenables, de somptueuses résidences temporaires, de campagne dirions-nous aujourd'hui, spécialement pendant les périodes les plus favorables à la chasse.

Gradara, un palais pour les vacances

Gradara est un grand château, qui remplissait à la fois les fonctions de défense et de somptueuse résidence. Il s'agissait, comme Montefiore, d'un bien foncier des Malateste, c'est à dire une véritable propriété provenant d'acquisitions, et non de concession pontificale. En tant que bâtiment défensif, il doit être considéré en relation directe avec Rimini et au sein du réseau de forteresses de **Gabicce**, **Casteldimezzo** et **Fiorenzuola** sur les collines du littoral, avec celle de **Tavullia** à l'intérieur des terres. **Malatesta Guastafamiglia** légua en juin 1364, par voie de testament, Montefiore et Gradara, respectivement à **Malatesta Ungaro**, et à **Pandolfo**, ses enfants. Pandolfo est l'ami de Pétrarque et le père de **Malatesta des sonnets**, mort en 1429 dans le château de Gradara. On connaît son intérêt pour la peinture, ainsi que pour la poésie (il envoya un peintre à Pétrarque pour qu'il lui en fasse secrètement le portrait), on sait de Malatesta qu'il recruta des artistes à Florence (il y avait parmi eux le jeune Lorenzo Ghiberti) pour décorer sa résidence de Pesaro. Les décorations de fresque avec des héros de l'antiquité et de batailles antiques qu'on a retrouvées si nombreuses, tant dans le château de Gradara qu'au palais de Pesaro furent probablement dues en grande partie à Pandolfo, mais n'étaient peut-être pas très différentes de celles qu'Ungaro fit peindre à Montefiore.

Dans la forteresse de Gradara, subsistent encore des fresques du XV^e siècle, avec des héros et des batailles, mais elles sont dues à une commande des Sforza, qui possédèrent le château à partir 1463. Dès l'entrée du village, on voit sur l'ancienne porte des armoiries d'**Alessandro Sforza** (avec celles de **Guidobaldo II Della Rovere** et **Vittoria Farnese**), tandis que sur la porte même de la forteresse, s'étale une belle inscription de **Giovanni Sforza**, commémorative d'une importante restauration en 1494. Le château en avait certes besoin: même si **Sigismond Malateste** avait déjà réparé les dommages causés par le

En haut
**les colline du littoral
de Gabicce.**
En bas
**Rimini, Musée de
la Ville, Paolo et**

**Francesca surpris par
Gianciotto, sur une
peinture de Clemente
Alberi (1828).**

lourd siège de **Francesco Sforza**, qui, en 1446, avait tenté en vain de le soumettre pour le donner à son frère Alessandro, à peine devenu seigneur de Pesaro (1445) avec la connivence, et même la complicité de Frédéric de Montefeltro.

Dans l'ensemble, le village, protégé par des remparts crénelés, et la forteresse sont en bon état de conservation et comportent beaucoup de pièces authentiques, en dépit des nombreuses restaurations subies (celles qui furent effectuées dans les années vingt du siècle dernier étaient assez lourdes, même si elles étaient nécessaires). La forteresse est accessible via un pont-levis, après avoir passé une série de barrières successives, et la cour intérieure, carrée, est ornée sur ses trois côtés d'un portique et d'une loggia (du début du XIV^e siècle et de la fin du XV^e siècle), avec les armoiries de **Pandolfo Malateste** et de **Giovanni Sforza**; dans un des coins, le donjon, isolé à l'époque, se dresse nu et puissant, et se révèle être la plus ancienne partie de tout le site. Vers le milieu du XVIII^e siècle, on a retrouvé sous ses pavés, là où est aujourd'hui reconstituée une salle de torture pittoresque, le corps d'un guerrier debout en armure complète, peut-être condamné, trois cents ans auparavant, à mourir enterré vivant. Le donjon fut certainement utilisé comme une prison et comme tribunal: l'inscription sur l'extérieur du judas de la salle basse le décrit comme «un antidote à la malhonnêteté».

Depuis la cour, on accède directement à la chapelle, qui contient un beau retable en majoliques bleues et blanches d'**Andrea della Robbia**, représentant la Madone avec l'Enfant et quatre saints (avec, sur la prédelle, l'Annonciation, entre Saint François recevant les stigmates, et Sainte-Marie d'Egypte, qui reçoit la communion d'un ange) et, par une échelle du XVI^e siècle, on monte à l'étage supérieur, où l'on peut visiter les chambres avec un mobilier éclectique d'antiquités et de décorations d'apparence médiévale tout à fait fausse, souvent au point d'agacer, datant des premières décennies du XX^e siècle. Complètement fausse également, ladite chambre de Francesca, qui fut aménagée, dans les années vingt, de tous les ingrédients (lit et pupitre, rideaux et trappe, passage secret, balcon, etc) servant à "décorer" et rendre vraisemblable la tragédie des «deux amants» qui, si elle a vraiment eu lieu, s'est déroulée ailleurs.

Ce fut Dante Alighieri qui, dans le chant V de l'Enfer, évoqua





l'amour de **Paolo il Bello** et de sa belle-sœur **Francesca da Polenta**, et leur fin tragique par les mains du mari trahi, **Gianciotto** (Giovanni «ciotto», qui veut dire boiteux). **Gianciotto** et **Paolo** étaient frères, fils d'un **Malateste**, que Dante avait appelé «**Mastin Vecchio**». Le mariage entre Gianciotto et Francesca faisait partie d'un plan préétabli, d'alliance entre les **Polentani** et les **Malateste**, visant à renforcer la domination Malateste en **Romagne**. La tragédie, si elle s'est réellement déroulée, serait à situer entre 1283 et 1284 à **Rimini**, dans les résidences Malateste (mais le lieu de la trahison et du crime est revendiqué, outre à Gradara, également à **Pesaro** et à **Santarcangelo**).

En dehors des interventions comme celles de la chambre de Francesca, expressions d'un style post-romantique, décadent, plus enclin au roman feuilleton qu'aux preuves historiques, la structure de la forteresse est, en substance, authentique, comme sont authentiques et fascinantes certaines de ses fresques décoratives datant de la Renaissance, celles de la chambre de Lucrece Borgia (qui fut pendant quelques années l'épouse de Giovanni Sforza), et celles de la salle des chérubins et du porche, où sont également conservés des fragments de sculptures. Toutefois, le véritable charme de l'édifice réside dans sa complexité, dans l'agencement de ses éléments, dans la grandeur de sa structure par rapport au village fortifié et au paysage environnant.

San Giovanni in Marignano, grenier des Malateste

Si l'on prend la route qui part de Gradara en direction de **Cattolica** et qu'on s'enfonce à l'intérieur des terres de la ville côtière, on trouve presque immédiatement **San Giovanni in Marignano**, fondée par les bénédictins, avec des remparts et une tour à l'entrée datant du XIV-XV^e siècle. Le centre historique de la ville, objet d'un projet de restauration, présente une structure urbaine médiévale. Le territoire fut enrichi au XII^e siècle et devint le «grenier des Malateste». Cette vocation est attestée par plus de 300 fosses de culture céréalière, retrouvées dans le centre historique.

Après avoir vu San Giovanni, on prend la route qui va vers **Morciano di Romagna**, et on a le choix entre deux itinéraires, l'un plus

court et l'autre plus long, qui mène hors des frontières de la Romagne. Pour l'itinéraire le plus court, on prend la route qui conduit à **Saludecio**, **Mondaino** et **Montegrolfo**. On se trouve alors dans une zone frontalière de grande valeur stratégique, et donc soigneusement fortifiée.

Saludecio et ses palais

A Saludecio, qui a toujours gravité dans l'orbite des Malateste et de Rimini, mais qui a eu ses propres suzerains (les Ondidei, tués par une famille rivale en 1344, peut-être sous l'influence des Malateste), subsistent peu de vestiges de la forteresse, incorporés au XIX^e siècle au Palais Communal, dont l'aile extérieure est décorée d'un sceau Malateste du XIV^e siècle. Le village, qui s'est développé en longueur entre Porta Montanara et Porta Marina (qui remontent à l'époque de Sigismond), est cerné de remparts datant de la Renaissance, et est plein de somptueux palais. Elle n'a rien à voir avec l'époque Malateste, mais l'église néo-classique de San Biagio, qui sert également de sanctuaire au Bienheureux Amato Ronconi, mérite le détour, avec son musée en annexe.

Les «secrets» de la forteresse de Mondaino

À la fin du XIII^e siècle, **Mondaino** tombe sous la domination des Malateste, mais est reconquise par Frédéric de Montefeltro en 1462, pour le compte de l'Église. Les murs d'enceinte, la porte nord et la forteresse (aujourd'hui hôtel de ville), construite sur une grande base en pente, forment un noyau très pittoresque, à plus forte raison de par l'insertion, en leur sein, d'une charmante place du XIX^e siècle, semi-circulaire et agrémentée de portiques. On a récemment découvert et partiellement exhumé une longue galerie souterraine qui allait de la forteresse au fleuve: elle constituait sans doute une voie pour fuir, ou un passage secret pour l'envoi de messagers. Dans la littérature sur les fortifications, on parle souvent de passages secrets, mais celui-ci est le seul, pour l'instant, qu'on ait découvert. Le premier étage du château abrite un Musée Paléontologique avec des trouvailles de la région. A la seconde moitié du mois d'août, le Moyen Âge et la Renaissance sont ravivés par le Palio del Daino.





Querelles de famille a Montegridolfo

Saludecio et Mondaino, comme d'autres villages de la région, furent, dans la première moitié du XIV^e siècle, le théâtre de luttes internes de la famille Malateste, entre les cousins **Ferrantino Novello**, **Galeotto** et **Malatesta Guastafamiglia**; le premier était le fils de Ferrantino et neveu de **Malatestino dall'occhio**, les deux autres étaient les fils de **Pandolfo I** (qui était le frère de Malatestino). Ces conflits se soldèrent par la défaite de Ferrantino, qui s'était allié avec les Montefeltro, et avait établi une sorte de seigneurie personnelle sur les collines de la Romagne aux alentours d'Urbino. Un village tout entier fut victime de ces luttes, **Montegridolfo**, qui est le point d'arrivée de cet itinéraire. Il fut complètement détruit en 1337 par Ferrantino et reconstruit cinq ans plus tard par Galeotto et Malatesta selon un plan d'urbanisme bien précis, encore largement intact: sur le dénivelé comblé et égalisé par de hauts murs en pente, les modestes constructions s'alignent avec soin sur trois rues parallèles; l'entrée dans le village se fait par une porte-tour unique avec un pont-levis, aujourd'hui modifiée. De l'autre côté du village se trouvait une petite forteresse, dont subsistent des murs partiellement intégrés au palais (aujourd'hui transformé en hôtel): il s'agit peut être de celle qui avait été généreusement offerte en 1503 par César Borgia, dit le Valentin, à son bien-aimé «bourreau» don Micheletto. Au cours de la dernière décennie du siècle passé, tout le village a été restauré avec grand soin afin d'améliorer sa valeur touristique.

Juste à l'extérieur du village, se dresse l'ancienne église de San Rocco, avec des fresques du XV^e et du XVI^e siècle, représentant la Vierge avec l'Enfant et les saints Sébastien et Roch, et un retable du XVII^e siècle qui reprend le sujet (de Guido Cagnacci). Dans la vallée du Conca, on trouve d'autres fresques de grande valeur, datant du dernier quart du XV^e siècle: une Vierge avec l'Enfant sur le trône, avec des anges musiciens, à Mondaino (aujourd'hui à la mairie, mais provenant du couvent des Clarisses), et une décoration fragmentaire, représentant Jugement Dernier et le Paradis, est conservée dans l'église de l'Hôpital de Santa Maria della Misericordia, à Montefiore.

CHAPITRE V
**LA VALLÉE DU
CONCA:
DE MONTEFIORE
À CARPEGNA**

Pour l'itinéraire le plus long qui passe par la Vallée du fleuve Conca, on suivra, en partant de Morciano, les indications pour **Montescudo** et **Montecolombo**. Cependant, au croisement situé à la hauteur d'**Osteria Nuova**, un détour est de rigueur pour rejoindre **Montefiore Conca**.

Le Palais de Montefiore

Montefiore Conca est visible, aussi bien depuis Rimini que depuis toute la plaine. Surplombant le creux de la **vallée du Conca** et celle du **Ventena**, il fait partie de la chaîne la plus solide et efficace de tout le système défensif Malateste. Pour comprendre son importance stratégique il suffit de comparer sa forteresse à celles de **Tavoleto** et de **Sassofeltrio**, dans le Montefeltro. C'est peut-être le plus caractéristique des châteaux Malateste, de par la forme en prisme de sa forteresse, à l'aspect étrange, presque surréaliste, lisse, aux multiples faces, compacte et cristalline; il n'est pas étonnant qu'elle ait tapé dans l'œil et soit restée gravée dans le carnet de Voyage de **Giovanni Bellini** qui s'employa à la reproduire sur le fond d'au moins deux de ses toiles. Ces dernières années, la forteresse a fait l'objet de travaux complexes de consolidation, un renforcement sismique et une restauration qui l'ont améliorée au profit des visiteurs: on peut aujourd'hui accéder aux salles les plus anciennes, qui n'étaient pas accessibles auparavant. Dès le XIII^e siècle, l'édifice devait avoir des dimensions considérables et de bons éléments, dont une tour, à laquelle s'ajoutait, à peine détaché, un palais résidentiel; tous deux étaient protégés par une enceinte fortifiée, qui contenait en son centre une cour centrale avec une citerne, creusée sur le sommet de la colline. Au siècle suivant, on procéda à d'importants agrandissements et on construisit les remparts qui entourent tout le village et forment une barrière défensive incluant la forteresse. Nous possédons des traces de plusieurs rénovations et de modifications, dues à Sigismond, mais également, avant lui, à **Malatesta Ungaro**, qui appréciait cet édifice, et le fit décorer d'un magnifique sceau en pierre d'armes avec sa «coiffe» encore apparente, et des peintures qui ont miraculeusement survécu en partie. Dans la grande «chambre de l'Empereur» (à côté de la «salle du trône» et de la «salle du Pape»), se trouvent des «portraits» de héros antiques et deux fragments de scènes de bataille, peints par Jacopo Avanzi vers 1370. Ce sont les seuls restes de peintures décoratives appartenant à des bâtiments privés des Malateste. Des fresques et des peintures sont mentionnées dans de nombreuses autres résidences et châteaux Malateste: à Pesaro, Monte-

**Montefiore Conca,
avec son château
imposant, qui se dresse
sur une des plus hautes
collines du Valconca.**

levecchie, San Costanzo di Fano, Brescia, Rimini, Gradara, mais il n'en reste aucune trace.

Le visiteur n'omettra pas de monter sur la plus haute terrasse, d'où l'on peut profiter du splendide panorama qui s'étend de la mer à Montefeltro. Les recherches archéologiques de ces dernières années ont mis au jour une grande quantité d'objets, souvent parfaitement conservés: certains pots émaillés sont parmi les plus anciens découverts dans le centre-nord de l'Italie, de la poterie du XV^e et du XVI^e siècle, produite à Pesaro et à Faenza. Pendant les années d'hégémonie des Malateste, des personnages de haute dignité furent hébergés à la forteresse: Louis le Grand, roi de Hongrie, Sigismond, roi de Bohême; le pape Grégoire XII, le pape Jules II et bien d'autres.

Avant de quitter le centre historique de Montefiore, on jettera un coup d'œil aux constructions qui forment un demi-cercle au pied de la forteresse, ainsi qu'à l'église paroissiale, avec son beau portail gothique et son Crucifix du XIV^e siècle, réalisé à Rimini. Sur la porte du village, qui était munie d'un pont-levis au moyen âge, une plaque de pierre est incrustée dans les murs, qui porte les armes du pape Pie II Piccolomini et du cardinal-légat Niccolò Forteguerra: elle est venue en 1464 (après la défaite de Sigismond Malateste) remplacer un blason Malateste.

De retour à Osteria Nuova, on reprendra la route jusqu'à rencontrer d'abord **Montecolombo**, et ensuite **Montescudo**, deux villages bien équipés sur la rive gauche du fleuve, qui (avec **Gemmano**) ont été partiellement détruits pendant la dernière guerre.

Le «trésor» de Sigismond à Montescudo

A **Montescudo**, les grands murs de la forteresse retiendront l'attention, construits sur de longues pentes et fort inclinés, rendant tout assaut pratiquement impossible. Sur le donjon sud on peut encore voir une plaque de marbre avec une inscription latine au contenu solennel, gravé avec les précautions d'usage officiel pour l'agencement et le caractère des lettres. Sur celle-ci,

Sigismondo affirme avoir construit, depuis ses fondations, la grande forteresse, comme «bouclier» pour la ville de Rimini en 1460. Mon-





En haut
Montescudo,
château d'Albereto.

En bas
Montecolombo,
porte d'entrée de
l'ancien village.

tescudo, dominant tout le creux de la vallée du Conca et de la rivière Marano, et faisant directement face aux fortifications ennemies de Saint-Marin, constituait véritablement l'élément-clé de tout le système défensif Malateste et un réel bouclier pour la protection de la ville de Rimini, qui y est reliée par une large route de crête, d'une vingtaine de kilomètres de long.

Le 31 mars 1954, lors de la restauration du versant est des remparts de Montescudo, vingt-deux médailles à l'effigie de Sigismond ont été retrouvées. Ce sont là quelques-unes des célèbres et réellement très belles pièces qui furent coulées dans le bronze par **Matteo de' Pasti**, vers le milieu du XV^e siècle. On en a retrouvé d'autres exemplaires à d'autres endroits, toujours dans les murs des constructions Malateste; on sait que le seigneur de Rimini les faisait cacher dans les murs, afin que le souvenir de son nom et de son visage survivent même à la destruction de son architecture. Certes, une telle "préoccupation" ne pouvait être comprise par les gens du commun, qui fantasmèrent sur ces dépôts, et les prirent pour des trésors: de nombreuses légendes sur des trésors cachés dans les murs des forteresses fleurirent alors que Sigismond était encore vivant.

A quelques kilomètres de Montescudo, se dresse le **château d'Albereto**, d'origine antique et renforcé par Sigismond Malateste. De récentes restaurations soignées le reclassèrent au rang d'une des perles architecturales de la période Malateste. Sur cet édifice, ressortent la typique «inclinaison Malateste», les trois tours rondes et le clocher. La terrasse offre une vue imprenable sur la côte.

Le village de Montecolombo

L'entrée dans le village de **Montecolombo**, qui a conservé au fil du temps sa structure médiévale, se fait par une porte avec arc en ogive, surmontée de créneaux. Le village a été ajouté aux domaines de la famille Malateste en 1271. Il est entouré de remparts et de donjons. Dans le village voisin de San Savino, on peut admirer les murs restaurés d'un petit château, remontant à l'époque de Sigismond Malateste.

Depuis Montecolombo, en suivant les indications vers **Taverna** et **Santa Maria del Piano**, on prend la route menant au haut de la vallée du Conca jusqu'à Carpegna. Le premier village qu'on ren-

En haut
Monte Cerignone,
vue du village.

En bas
la Forteresse
de Sassocorvaro
commandée
par Frédéric
de Montefeltro.

contre est Mercatino Conca: dans la fraction de Piandicastello, se dressait une forteresse Malateste, qui fut détruite en 1462 par Frédéric de Montefeltro.

Monte Cerignone, une forteresse du quinzième siècle

Après avoir dépassé Mercatino Conca, on trouve, sur la route, **Monte Cerignone** où, au-dessus d'un gros bloc de tuf, s'érige une forteresse que se disputèrent, évidemment, les Malatesta et les Montefeltro. Monte Cerignone était depuis toujours un centre important du domaine Malateste, dont, en plus de renforcer la forteresse, ils élargirent également les murs.

Avec la passation aux Montefeltro après la défaite des Malateste (1464), la Forteresse fut soumise au «soins» de **Francesco di Giorgio Martini**. Le bâtiment se présente aujourd'hui comme un corps compact, au-dessus de l'ancien château, entouré tout le long des remparts de deux rampes d'accès. Malgré les modifications apportées aux XVII^e et XIX^e siècles, l'apparence de l'édifice au XV^e siècle est restée pratiquement inchangée.

Sassocorvaro, une forteresse amie de l'art

Avant d'atteindre Carpegna, un détour s'impose par **Sassocorvaro** pour visiter le célèbre Fort «Ubalduca», l'une des forteresses les plus originales d'Italie, qui a connu l'intervention de **Francesco di Giorgio Martini**.

La forteresse a une base en forme de tortue (animal à la carapace impénétrable) et est étudiée dans tous les livres d'histoire de l'architecture pour les nombreuses innovations destinées à la rendre invincible. Dans ses murs, plus de 10.000 œuvres d'art ont été préservées (parmi lesquelles La Tempête de Giorgione, la Cité idéale, et de nombreuses autres grandes œuvres d'artistes célèbres dont Raphaël, Piero della Francesca, Carlo Crivelli), cachées dans les années 1943-1944 par le Surintendant aux Beaux-Arts de Pesaro et Urbino, Pasquale Rotondi, pour éviter qu'elles soient volées par les nazis en fuite vers l'Allemagne.





En haut
Macerata Feltria,
ville aux confins des
terres des Malateste
et des Montefeltro.

En bas
château de
Pietrarubbia,
datant de
l'an 1000.

Macerata Feltria, le village convoité

De Sassocorvaro, en prenant la direction de Carpegna, destination finale de l'itinéraire, on se dirige vers **Macerata Feltria** et l'on tombe tout de suite sur **Pietrarubbia**. Macerata Feltria fut une des localités convoitées dans la lutte effrénée entre Sigismond Malateste et Frédéric III de Montefeltro.

A l'origine, le village était fidèle aux Malateste, mais en 1463, il tomba définitivement sous la domination des Montefeltro. De ce passé, nous restent le Palais del Podestà (XII), la Tour Civica, les portes et les remparts de la vieille ville (Château), l'Eglise de San Francesco, du même siècle, et l'Eglise de Saint-Joseph du XIV^e siècle, le Palais Evangelisti aujourd'hui Mazzoli, datant du XVI^e siècle.

Pietrarubbia l'impénétrable

On ne peut quitter la région sans monter jusqu'à l'imprenable nid d'aigle, qui répond au nom de **Pietrarubbia**. Le premier seigneur de cette falaise, à la pierre de couleur rougeâtre, qui offre des paysages à couper le souffle, était un des contes guelfes de Montecopiolo, dont les Montefeltro se disent les descendants. Encore une fois, ce château, à la position stratégique évidente, fait partie de ceux qui furent perpétuellement disputés par les deux familles rivales.

Si à la fin du XIV^e siècle, Pietrarubbia était encore un avant-poste Malateste, sous le règne de Frédéric, elle passa définitivement aux Montefeltro qui l'incorporèrent à leur système défensif. Pour leur grand intérêt artistique, on notera l'Eglise de San Silvestro (1000), avec son autel en marbre rosé du sculpteur **Arnaldo Pomodoro** (natif de Morciano di Romagna, et citoyen d'honneur de Pietrarubbia), et la restauration du Palais du Vicariat, datant du XVI^e siècle, maintenant reconverti en hôtel.

Carpegna, terre d'une noblesse antique

Après Pietrarubbia, il ne reste plus qu'à se diriger vers **Carpegna**. Le village s'étend au pied du Monte Carpegna (m 1415) et des

En haut
**Coriano, le château
malateste.**

En bas
**Coriano, emblème
des Sassatelli encore
visible sur l'arc
d'entrée du château.**

falaises des Rochers Simone et Simoncello (1204 m et 1221).

Terre de frontière entre la Toscane et le Montefeltro, sur la grande plaine du Rocher Simone, se dressent, depuis le haut moyen âge, une abbaye bénédictine, et depuis 1566, une énorme forteresse construite par Cosimo Ier de Médicis. Arrivé au village, l'attention est immédiatement attirée par l'imposant palais des princes Carpegna-Falconieri (une des plus anciennes familles de la noblesse italienne, dont prétendent descendre aussi bien les Malateste que les Montefeltro), qui y habitent encore aujourd'hui. Il fut construit en 1675 par le cardinal Gaspare Carpegna, sur base du projet de l'architecte **Giovanni Antonio de Rossi**. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il fut utilisé (comme la Forteresse de Sassocorvaro) pour la préservation d'œuvres d'art provenant des principales villes italiennes.

Il est curieux de noter que le Comté de Carpegna, fief de concession impériale, est resté indépendant jusqu'en 1819, date à laquelle il fut confisqué par l'Etat Pontifical. Dans l'église dédiée à Saint Léon, construite en 1203, on peut admirer la Vergina del latte, une œuvre attribuée par Pasquale Rotondi à **Evangelista da Piandimeleto**, premier maître de Raphaël.

Revenant vers Rimini: Coriano et Castelleale

Sur la route qui nous ramène à Rimini, à quelques kilomètres à peine de la côte, nous nous retrouvons au sein des belles collines de **Coriano**: champs, vignes et oliveraies se succèdent sur leurs doux versants, offrant ci et là des fermes, de petites églises, des saules et des peupliers plantés sur les rives de torrents qui marquent profondément le terrain.

Avant d'arriver dans le petit pays, lorsque l'on provient de Croce di Montecolombo, une route secondaire s'enfonce sur la droite dans la petite vallée du ruisseau de Mordano, jusqu'au pont Scaricalasino, et réapparaît, toute en montée, pour déboucher à **Castelleale**, hameau de **San Clemente**: cette ancienne ferme fortifiée appartenait à l'évêque **Leale Malatesta**, qui y mourut en 1400. La petite agglomération nous dévoile ses murs et ses arcs du XIV^e siècle, d'anciennes fenêtres aux mon-



tants en pierre, les restes d'une muraille et d'une tour avec sa porte en ogive; la partie qui fait face à la montagne conserve les nombreuses ruines de la porte charretière, flanquée d'une plus petite porte dédiée aux piétons, les deux ouvertures présentant d'élégantes formes ogivales.

La colline opposée, qui fait toujours partie du territoire de San Clemente, abrite une structure analogue à celle de Castelleale, peut-être même plus ancienne. Il s'agit du petit bourg malatestien de **Agello**, avec ses murs, une seule entrée dominée par une haute tour et un petit édifice sacré dit «Oratoire».

A **Coriano** se trouvent les vestiges d'un château avec des murs en pente et à tasseaux, et une porte avec des traces bien visibles de l'ancien pont-levis, couronné par l'emblème en pierre des Sassatelli di Imola (qui eurent Coriano en fief, de 1528 à 1580). L'accès à l'enceinte fortifiée de forme polygonale, est plus ancien et se fait par une vieille tour à portail, haute et droite, qui conserve encore quelques merlons. Le château a été en bonne partie récemment restauré, en son sein, un Antiquarium rassemble des pièces, des objets et des fragments de céramique, trouvés lors de la restauration.

Non loin de là, il est possible de visiter **San Clemente**, où ont été effectués, ces dernières années, d'intéressant travaux de restauration et d'amélioration du circuit du château et de ses douves. Les remparts du village sont encore en grande partie préservés, avec leurs deux tours pentagonales. La tour d'entrée conserve, encore bien visibles, les poutres du pont-levis, et sur les les remparts voisins, on devine les créneaux gibelins qui couronnaient les murs, aujourd'hui incorporés dans un rehaussement de ceux-ci. Le petit village marque le temps de ses deux cadrans, l'un, ancien, en pierre (XVIII^e s.), et l'autre, récent, en céramique, œuvre de l'artiste riminois Giò Urbinati, tous deux placés au sommet de la tour civica.



INFO

RIMINI

Castel Sismondo

piazza Malatesta
Comune di Rimini
expositions et événements

VALLÉE DU MARECCHIA

San Leo

Forteresse
via Battaglione Cacciatori
tél. 0541 916306 - 800 553800
www.san-leo.it
info@sanleo2000.it

Sant'Agata Feltria

Village de Petrella Guidi
info@petrellaguidi.it
www.petrellaguidi.it

Santarcangelo di Romagna

Forteresse malateste
via Rocca Malatestiana, 4
tél. 081 5751828
associazione@sigismondomalatesta.it
www.sigismondomalatesta.it

Torriana/Montebello

Forteresse des marquis Guidi di Bagno
via Casale di Montebello
tél. 0541 675180 - 338 4893342
info@castellodimontebello.com
www.castellodimontebello.com

Verucchio

Forteresse malateste
via Rocca, 42
tél. 0541 670222 - 0541 670552
ufficiomat@prolocoverucchio.it
www.prolocoverucchio.it

VALLÉE DU CONCA

Coriano

Antiquarium del Castello
via Malatesta
tél. 0541 656255
info@prolococoriano.it

Mondaino

Forteresse
piazza Maggiore, 1
tél. 0541 981674
www.mondaino.com
sede di uffici comunali

Montefiore Conca

Forteresse malateste
via Roma, 2
tél. 0541 980179 - 0541 980035
www.castellomontefioreconca.it
castello.montefiore@dominocoop.it

Gradara

Forteresse malateste
piazza Alberta Porta Natale, 1
tél. 0541 964115
www.gradara.org
info@gradara.org

Monte Cerignone

Forteresse "Feltresca"
tél. 0722 75350 (Musei Montefeltro)
uff.turismo@cm-carpegna.ps.it
www.museimontefeltro.it

Sassocorvaro

Forteresse "Ubaldinesca"
tél. 0722 75350 (Musei Montefeltro)
www.museimontefeltro.it
uff.turismo@cm-carpegna.ps.it

Carpegna

Palais des Princes
piazza Conti
tél. 0722 77326
www.carpegna.it

N.B. Avant de se rendre sur les lieux décrits, il est de bon usage de téléphoner pour s'assurer des périodes d'ouverture, des horaires et des tarifs

